Journal de Kabul n° 1

## Une mission au service du développement de l’Afghanistan ou les tours et détours de l’aide dans un pays en conflit en présence de forces armées étrangères[[1]](#footnote-1)

## *Premières impressions d’un affreux jojo/bobo du quartier d’Aligre plongé dans cadre afghan*

### Prologue

*L’idée de commencer ce journal m’est apparue dans le trajet qui m’a transporté de Paris à Kaboul. J’avais précédemment évoqué l’idée d’un blog pour répondre aux amis qui m’avaient demandé, avant mon départ, de leur donner des nouvelles à mon arrivée. Ce projet a pris sens avec l’opportunité offerte par deux premières journées bloquées à l’hôtel en raison de risques liées à la crise née de la vidéo postée sur un site américain qui a entrainé des manifestations dans plusieurs pays arabes et le meurtre de 4 américains à Benghazi la veille de mon arrivée.*

*Du temps disponible est apparu, ce qui est chose précieuse et plutôt rare chez moi. De plus, le hamac offert à mon départ par mes collègues n’a pu être installé dans la chambre d’hôtel. J’ai ainsi eu l’opportunité de m’installer face à mon ordinateur pour écrire les premières notes de ce petit journal.*

*Il commence par le départ de l’aéroport de France et reprends mes souvenirs de ce voyage. Il livre ensuite les premières impressions de l’arrivée basées sur la description des lieux et ce qu’elle génère de mise en condition/contextualisation…*

*Un retour sur les conditions et les raisons de ce départ et les questions que soulève cette mission que la pression de la préparation du départ et du bouclage des dossiers avait en partie conduit à esquiver, pourront être abordés lors d’un prochain numéro.*

*Sa forme, provisoire, pourra évoluer au gré de mes envies.*

### Voyage

Le voyage entamé mercredi soir a reflété ce moment de passage de Paris à Kaboul. Un départ de Charles de Gaulle avec la compagnie *Emirates* et le luxe qui en est la marque, de plus en classe affaires, a créé une bulle agréable pendant un certain temps, utile pour commencer dans de bonne condition la transition vers la destination visée…

Le passage de l’aéroport principal de Dubaï vers le terminal 2, dans un petit bus bondé, après la recherche difficile du lieu de départ vers la compagnie *Fly Dubaï*, reléguée dans un lieu caché de l’espace international, a permis de se confronter au conséquences du choix de cette ville d’arrivée : Kaboul n’est pas la destination habituelle des touristes débarquant à Dubaï…

L’aéroport 2 reçoit avant tout des résidants des pays de destination et non des visiteurs étrangers. Le service est réduit. L’annonce du départ de Kaboul s’est en outre, fait attendre jusqu’à l’heure dite du départ, comme si ce dernier était soumis à quelques changements de dernière minute…

L’avion charter était quasi vide : quelques hommes musclés à lunettes noires en goutte d’eau et baskets, apparemment des militaires américains ou assimilés, des locaux, en majorité des hommes identifiables par leur tenue blanche et leur barbe, des étrangers de la sous-région venus cherchés du travail, peu de femmes, moins d’enfants…

La ligne, à plusieurs rotations par jour, assure une sortie aisée vers la plate forme qu’offre Dubaï sur l’extérieur, ville où vivent aussi des familles d’afghans restés au pays puisqu’ils sont confrontés aux enjeux de sécurité sur leur propre territoire, probablement pour certains en raison des rapports commerciaux engagés avec les américains.

### Kaboul depuis l’avion et l’aéroport

Après le survol en fin de matinée des montagnes dénudées et gorgées de soleil, apparaissent au détour d’une haute montagne, les premières traces humaines qui marquent l’arrivée de la vallée Kaboul.

L’atmosphère est poussiéreuse, jaune/orangé, les contours au sol sont flous. Des murs de pierres délimitent des terrains que l’on imagine prochainement construits. Puis, les premières maisons en pisée sur un sol sec, parfois des champs, toujours modestes, une rivière… Enfin, les premières maisons « modernes », plusieurs postes militaires, des terrains encombrés de camions avant l’arrivée à l’aéroport, lui-même beaucoup plus important que je ne l’imaginais, apparemment découpé en zones dont de vastes parties militaires pleines d’avions de chargement de troupes ou de matériels et une multitude d’hélicoptères bâchées. La partie civile est également vaste avec divers avions de compagnies de la région (Iran, etc.).

L’aéroport est relativement moderne. Une immense photo du commandant Massoud orne le parking d’entrée et ouvre sur le boulevard et le rond-point qui portent son nom.

### Kaboul ville

Bruno Juet, le directeur de l’agence de l’AFD à Kaboul, m’attend. Je parcoure avec lui les premiers mètres sur le boulevard Massoud dans la voiture blindée de l’agence conduite par Wahid, l’un des deux chauffeurs du bureau. Des voitures, des piétons, même des cyclistes se déplacement sous une température très chaude mais relativement sèche, dans des rues larges, bordées d’arbres et peu encombrées dans cette zone de la ville, proche de l’aéroport, qui s’avère être la zone des agences internationales, de l’ISAF et de la présidence. C’est aussi là que se trouvent hôtels, restaurants, magasins…

### Hôtel Kabul Star

La chambre que j’occupe au Kabul Star, hôtel de 8 étages est certainement aussi grande que mon appartement de Paris, comme je le constate en déposant les valises. Cet hôtel répond aux normes d’un hôtel international, même si je peine à y découvrir des clients, tant au lobby, qu’au restaurant, ou même dans la salle de sport. J’ai l’impression qu’il possède plus de gardes que d’usagers… S’il possède une petite piscine sur le toit il est impossible de sortir sur la terrasse pour y accéder.

La nouveauté bien sûr est le niveau de sécurité, à l’hôtel (et ailleurs). Des gardes armés (Kalachnikov) à l’extérieur, sur la rue. Un sas de sécurité entre la rue et la cour pour les véhicules avec garde armé dans une guérite pointant son arme sur le véhicule entrant, stoppé dans cet espace intermédiaire fermé dont les deux portes s’ouvrent successivement vers l’extérieur et vers l’intérieur. Des gardes armés dans la cour, et enfin de hauts murs sur la rue protègent le bâtiment. Un détecteur de métaux à l’entrée de l’ascenseur mais il ne doit pas fonctionner.

J’ai eu largement le temps de visiter l’hôtel ce vendredi 14 septembre car l’ambassade a donné l’ordre/le conseil de ne pas sortir les deux jours du week-end en raison de troubles possibles. Certains prêches lors de la prière de vendredi seraient habituellement sources de tensions et les circonstances de la semaine passée, évoquées plus haut, ont conduit à des manifestations dans plusieurs pays arabes qui ont, semble-t-il, fait crainte une agitation supplémentaire à Kaboul que je ne constaterai pas depuis ma chambre. Le jardin est bien entretenu mais modeste : il n’est pas fait pour y séjourner. Je dois passer deux jours dans l’espace intérieur confiné dont je vais épuiser vite les rares plaisirs.

Je devrai rester 15 jours dans cet hôtel, préféré au Serena, le grand hôtel de Kaboul mais plus loin, plus cher et plus encombré pour y accéder. La « guest house » proche du bureau et dans laquelle je devais aller initialement est pleine. Une nouvelle maison/bureau sera le but ultime.

### Bureau/maison actuel à Kaboul

La rue pour y parvenir n’est pas goudronnée. Des agences internationales l’occupent en grande partie, à côté de terrains vides. Le nombre de gardes armées dans la rue est impressionnant, agents de boites de sécurité américaines, armés et protégés, de nationalité américaine ou étrangère.

Le bureau de l’AFD est plus modeste : un gardien local non armé, basé à l’intérieur de locaux qui ressemblent à ceux d’une banale maison de la classe moyenne dont le rafraîchissement daterait de quelques années. Le choix de passer inaperçu a été fait par le responsable actuel ce qui implique de ne pas recourir aux gardes armés.

Trois étages plus une terrasse avec une échelle amovible et rétractable pour y accéder et se mettre à l’abri en cas d’attaque. Un sous sol avec des moyens de communication, des réserves alimentaires et de quoi dormir au cas où…

Un étage est consacré à l’équipe projets proprement dite. Composée de cinq personnes, six avec mon arrivée (je travaillerai en partie à cet étage, en partie dans la salle de repas), elle est répartie dans 3 bureaux fonctionnelle, sans luxe apparent. Je n’ai pas de bureau encore mais cela devrait être le cas dans la nouvelle maison qui fera aussi office de bureau et de logement, pour Bruno et pour moi. Il a été décidé que je logerai au cours de ma mission dans l’agence locale pour des raisons de facilité et de sécurité. Bruno et moi aurons l’un et l’autre, un espace chambre et une salle de bain individualisé. Le reste sera commun : à savoir un espace « salon » et les bureaux. La cuisine sera commune. Le contrat de ce nouveau local est attendu pour dimanche.

### En guise de conclusion provisoire après 24 heures passées à Kaboul

Ces images et impressions que j’ai eues entre mon départ et hier après midi complétées par la visite de l’hôtel ce matin, auxquelles s’est ajoutée l’injonction de ne pas sortir ce vendredi et samedi, donnent une première idée, certes provisoire et partielle, du contexte dans lequel je serai amené à travailler et vivre ces prochains mois.

Les découvrir dans le réel, au delà de l’idée qu’on s’en fait à distance et sans expérience équivalente préalable, oblige à s’interroger concrètement sur la capacité à s’y adapter et à modifier un mode de vie antérieur fort différent des contraintes que la vie à Kaboul impose.

L’insécurité ne semble pas un enjeu quotidien. L’absence de liberté de se mouvoir selon ses envies apparaît plus problématique.

Si j’y réfléchissais bien avant le départ, je vais devoir chercher et adopter les nécessaires adaptations dans les tous prochains jours afin de répondre à ces différents enjeux avec sérénité. Si cela peut être vu comme une épreuve, c’est aussi un élément parmi d’autres du retour de l’expérience attendue de cette expatriation particulière. Si j’en pèse les enjeux personnels, j’espère ardemment qu’elle n’entrainera pas de significatifs impacts négatifs sur mon entourage.

Tout ceci fait de ce séjour qui commence une source de découvertes variées dont je chercherai à rendre compte dans d’autres numéros de ce petit journal.

A bientôt donc pour de nouvelles histoires qui porteront sur les enjeux de l’intervention de l’AFD et de la France confrontés à l’histoire récente de ce pays et aux enjeux de développement…

1. Ce titre renvoie à deux ouvrages : « Les brouillards de la guerre – Dernière mission en Afghanistan » de Anne Nivat (très documenté sur les enjeux actuels du conflit afghan) et « Tours et détours de la vilaine fille » de Mario Llosa (roman sur les tourments du rapport amoureux contrarié et de la difficulté des relations humaines confrontées aux intérêts contradictoires des individus) [↑](#footnote-ref-1)